



LACAN

Dissolution

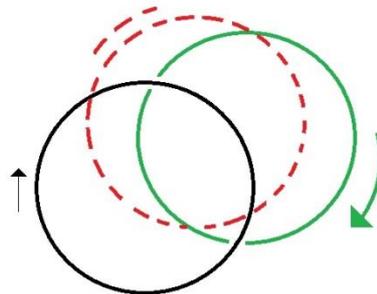
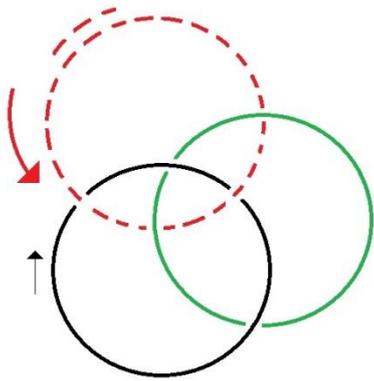
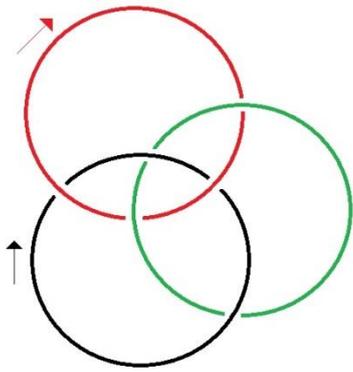
1979-80

Table des séances

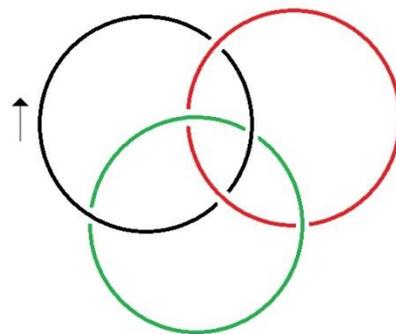
- 1) [13 novembre 1979](#)
- 2) [20 novembre 1979](#)
- 3) [11 décembre 1979](#)
- 4) [05 janvier 1980](#) Lettre de dissolution
- 5) [15 janvier 1980](#) Lettre au journal « *Le Monde* »
- 6) [11 Mars 1980](#)
- 7) [15 Mars 1980](#) PLM Saint-Jacques
- 8) [18 Mars 1980](#)
- 9) [15 avril 1980](#)
- 10) [10 juin 1980](#) Institut océanographique
- 11) [29 juin 1980](#) Lettre « *La cause freudienne* »
- 12) [05 juillet 1980](#) Maison de la Chimie
- 13) [12 juillet 1980](#) Caracas
- 14) [Trois Lettres](#)

Ce matin j'ai convoqué Solange Faladé pour qu'elle m'explique quelque chose concernant le nœud borroméen.

Je dois dire que le nœud borroméen est une énigme.
Il n'y a qu'un nœud borroméen.



Si on rabat le rouge
toute la consistance noire
passe dans le rond rouge



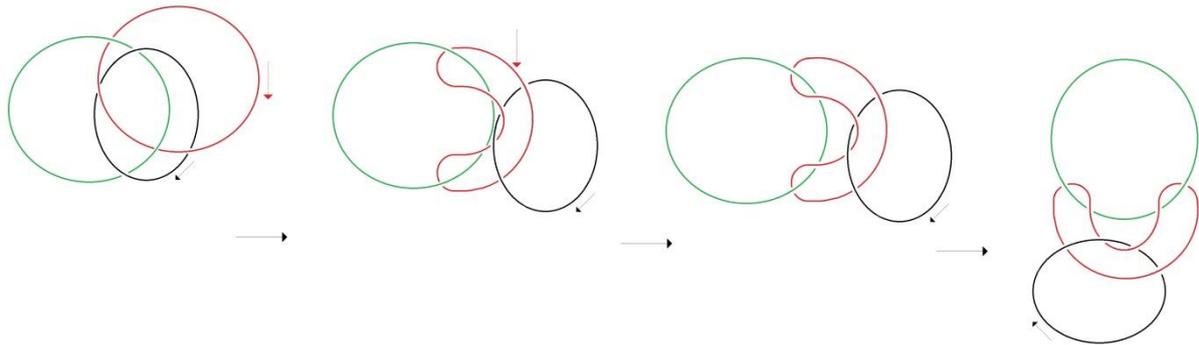
20 novembre 1979

[Table des séances](#)

Je m'excuse d'avoir mis en cause Solange Faladé à la dernière séance.
Je voudrais aujourd'hui reprendre le nœud borroméen.

Le nœud borroméen se dessine comme ça.
Il est dans n'importe quel ordre.
Il est clair que le 4^{ème} ordre....schéma n°4

Il y a moyen de faire passer quoi que ce soit dans n'importe quelle fonction.
C'est indifférent que l'ordre soit respecté.
En d'autres termes n'importe quoi peut occuper une fonction quelconque.



11 décembre 1979

[Table des séances](#)

Je vais essayer de vous dire ce que c'est que le nœud borroméen.

Le nœud borroméen se défait tout seul.

Il y a un minimum de 3, il faut en effet pour qu'il puisse se défaire qu'il y en ait 3.

Lévogyre et dextrogyre ici on peut considérer qu'il est lévogyre...

ou : si vous considérez qu'il est lévogyre il tourne à gauche

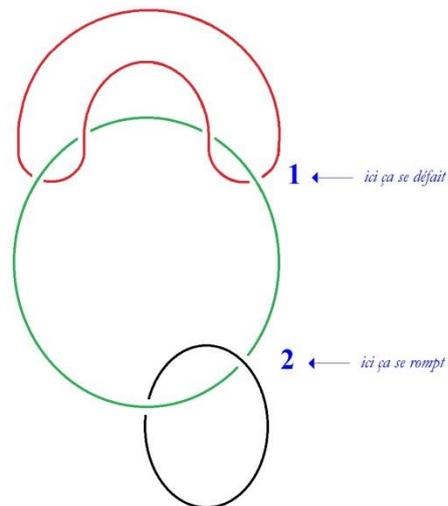
...il est néanmoins douteux qu'il soit lévogyre, de fait on pourrait considérer qu'il tourne à droite.

C'est une question de mise à plat. Si on le met à plat dans le sens contraire il est dextrogyre.

Que la chose se défasse, c'est ce qui est illustré par le fait

- qu'ici ça se défait, schéma : **1**,
- et qu'ici ça se rompt : **2**.

Il est donc ...



Je parle sans le moindre espoir - de me faire entendre notamment.
Je sais que je le fais - à y ajouter ce que cela comporte d'inconscient.
C'est là mon avantage sur l'homme qui pense, et ne s'aperçoit pas que d'abord il parle.
Avantage que je ne dois qu'à mon expérience.

Car dans l'intervalle, de la parole qu'il méconnaît, à ce qu'il croit faire *pensée*,
l'homme s'embrouille, ce qui ne l'encourage pas.

De sorte que l'homme pense débile, d'autant plus débile qu'il enrage... justement de s'embrouiller.
Il y a un problème de l'école. Ce n'est pas une énigme. Aussi, je m'y oriente, point trop tôt.
Ce problème se démontre tel, d'avoir une solution : c'est la *dis* - la dissolution.

À entendre comme de l'Association qui, à cette école, donne statut juridique. Qu'il suffise d'un qui s'en aille
pour que tous soient libres, c'est, dans mon *naud borroméen*, vrai de chacun, il faut que ce soit moi dans mon École.
Je m'y résous pour ce qu'elle fonctionnerait - si je ne me mettais en travers - à rebours de ce pour quoi je l'ai fondée.

Soit pour un travail, je l'ai dit...

- qui, dans le champ que Freud a ouvert, restaure le soc tranchant de sa vérité,
- qui ramène la praxis originale qu'il a intitulée sous le nom de « *psychanalyse* »
dans le devoir qui lui revient en notre monde,
- qui, par une critique assidue, y dénonce les déviations et les compromissions
qui amortissent son progrès en dégradant son emploi.

Objectif que je maintiens. C'est pourquoi je dissous.

Et ne me plains pas desdits « *membres de l'École freudienne* » - plutôt les remercié-je, pour avoir été par eux enseigné,
d'où moi, j'ai échoué - c'est-à-dire me suis embrouillé. Cet enseignement m'est précieux. Je le mets à profit.

Autrement dit, *je persévère*. Et appelle à s'associer derechef ceux qui, ce janvier 1980, veulent poursuivre avec Lacan.
Que l'écrit d'une candidature les fasse aussitôt connaître de moi.

Dans les 10 jours, pour couper court à la débilité ambiante, je publierai les adhésions premières que j'aurai agréées,
comme engagement de critique assidue de ce qu'en matière de « déviations et compromissions » l'EFP a nourri.

Démontrant en acte que ce n'est pas de leur fait que mon École serait Institution, effet de groupe consolidé,
aux dépens de l'effet de discours attendu de l'expérience, quand elle est freudienne. On sait ce qu'il en a coûté,
que Freud ait permis que le groupe psychanalytique l'emporte sur le discours, devienne Église.

« *L'internationale...* », puisque c'est son nom, se réduit au symptôme qu'elle est de ce que Freud en attendait.
Mais ce n'est pas elle qui fait poids.

C'est l'Église, la vraie, qui soutient le marxisme de ce qu'il lui redonne sang nouveau... d'un sens renouvelé.
Pourquoi pas la psychanalyse, quand elle vire au sens ? Je ne dis pas ça pour un vain persiflage.

La stabilité de la religion vient de ce que le sens est toujours religieux.
D'où mon obstination dans ma voie de mathèmes, qui n'empêche rien,
mais témoigne de ce qu'il faudrait pour - l'analyste - le mettre au pas de sa fonction.

Si je père-sévère, c'est que l'expérience faite appelle contre-expérience qui compense.
Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde. Et il y a du monde dont je n'ai pas besoin.

Je les laisse en plan afin qu'ils me montrent ce qu'ils savent faire,
hormis m'encombrer, et tourner en eau un enseignement où tout est pesé.
Ceux que j'admettrai avec moi feront ils mieux ?
Au moins pourront-ils se prévaloir de ce que je leur en laisse la chance.

Le Directoire de l'EFP, tel que je l'ai composé, expédiera ce qui se trame d'affaires dites courantes,
jusqu'à ce qu'une Assemblée extraordinaire, d'être la dernière, convoquée en temps voulu conformément à la loi,
procède à la dévolution de ses biens, qu'auront estimés les trésoriers, René Bailly et Solange Faladé.

15 janvier 1980

[Table des séances](#)

le texte de ce séminaire a été publié au journal Le Monde, le 26 janvier 1980 : lettre au journal « Le Monde » datée du 24 janvier 1980

Je remets au *Monde* le texte de cette lettre avec mon séminaire du 15, s'il veut bien le publier entier.
Afin qu'il se sache que nul n'a auprès de moi appris rien, de s'en faire valoir.
Oui, le psychanalyste a horreur de son acte.

C'est au point qu'il le nie, et dénie, et renie - et qu'il maudit celui qui le lui rappelle, Lacan Jacques, pour ne pas le nommer, voire clame haro sur Jacques Alain Miller, odieux de se démontrer l'au-moins-un à le lire. Sans plus d'égards qu'il faut aux analystes établis.

Ma « *passé* » les saisit-elle trop tard, que je n'en aie rien qui vaille ?
Ou est-ce d'en avoir confié le soin à qui témoigne n'avoir rien aperçu de la structure qui la motive ?
Que les psychanalystes ne pleurent pas ce dont je les allège. L'expérience, je ne la laisse pas en plan.
L'acte, je leur donne chance d'y faire face.

Le Monde 26 janvier 1980

Je suis dans le travail de l'inconscient.
Ce qu'il me démontre, c'est qu'il n'y a de vérité à répondre du malaise que particulière à chacun de ceux que j'appelle *parlêtres*.
Il n'y a pas là d'impasse commune, car rien ne permet de présumer que tous confluent.

L'usage de l'un que nous ne trouvons que dans le signifiant ne fonde nullement l'unité du réel.
Sauf à nous fournir l'image du grain de sable.
On ne peut dire que, même à faire tas, il fasse tout.

Il y faut un axiome, soit une position de le dire tel.
Qu'il puisse être compté, comme le dit Archimède, n'est là que signe du réel, non d'un univers quelconque.

Je n'ai plus d'École.
Je l'ai soulevée du point d'appui (toujours Archimède) que j'ai pris du grain de sable de mon énonciation.
Maintenant j'ai un tas - un tas de gens qui veulent que je les prenne. Je ne vais pas en faire un tout : pas de tout.

Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde, ai-je dit, et c'est vrai,
mais à quoi bon le dire, s'il y a beaucoup de monde qui a besoin de moi ?
Au moins, qui le croit - avoir besoin de moi - qui le croit assez pour me le dire par écrit.
Et pourquoi ne le croirais-je pas, moi aussi ?

Puisque je me compte au nombre des dupes, comme chacun sait.
Je n'attends rien des personnes et quelque chose du fonctionnement.

Donc, il faut bien que j'innove, puisque cette École, je l'ai loupée,
d'avoir échoué à produire des Analystes d'icelle (A.E) qui soient à la hauteur.
Auquel des élus de mon jury d'agrément aurai-je conseillé de voter pour lui-même
si d'aventure il s'y était, au titre de passant, aujourd'hui présenté ?

Aussi point ne me hâte de refaire école.
Mais « *sans que je tienn compte des positions prises dans le passé à l'endroit de ma personne* » - citation de 1964 -
celui qui, m'ayant déclaré poursuivre avec moi, le fait en des termes qui à mon gré ne le démentent point par avance,
je l'admets à s'associer à celui qui fait de même.

Qui est qui, point ne préjuge, mais m'en remets à l'expérience à faire, freudienne s'il se peut.
Tel le rendez-vous célèbre des amoureux lors d'un bal à l'Opéra.
Horreur quand ils laissèrent glisser leur masque : ce n'était pas lui, elle non plus d'ailleurs.

Illustration de mon échec à cette *Hétérité* - pardonnez m'en l'*Ubris* -
qui m'a déçu assez pour que je m'en délivre de l'énoncé qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

Freud, lui, part de sa cause phallique, pour en déduire la castration.
Ce qui ne va pas sans bavure, que je m'emploie à éponger.

Contrairement à ce qui se dit, de *la jouissance phallique*, « *la* » femme...
si j'ose dire puisqu'elle n'existe pas
...*n'en est pas privée* : elle ne l'a pas moins que l'homme à quoi s'accroche son instrument (organon).

Si peu qu'elle-même en soit pourvue (car reconnaissons que c'est mince),
elle n'en obtient pas moins l'effet de ce qui en limite l'autre bord de cette jouissance, à savoir *l'inconscient* irréductible.

C'est même en cela que « *les* » femmes, qui, elles, existent, sont les meilleures psychanalystes - les pires à l'occasion.
C'est à la condition de ne point s'étourdir d'une nature anti-phallique, dont il n'y a pas trace dans l'inconscient,
qu'elles peuvent entendre ce qui de cet inconscient ne tient pas à se dire,
mais atteint à ce qui s'en élabore, comme leur procurant la jouissance proprement phallique.

L'Autre manque.

Ça me fait drôle à moi aussi.

Je tiens le coup pourtant, ce qui vous épate, mais je ne le fais pas pour cela.

Un jour, d'ailleurs auquel j'aspire, le malentendu m'épatera tant de venir de vous que j'en serai pathétique
au point de n'y plus tenir. S'il arrive que je m'en aille, dites-vous que c'est afin d'être Autre enfin.

On peut se contenter d'être Autre comme tout le monde, après une vie passée à vouloir l'être malgré la Loi.

11 mars 1980

[Table des séances](#)

D'Écolage

Me voilà l'homme couvert de lettres.

Mon camarade Drieu, lui, était, ou se croyait, *l'homme couvert de femmes*, au point d'en faire le titre d'un de ses romans. Titre dont me dénommèrent mes camarades de salle de garde - alors que je n'en avais que deux (femmes) comme tout le monde, à s'occuper de moi, et discrètement je vous prie de le croire.

Ces lettres, je les ai prises au sérieux.

Je veux dire : je les ai prises une par une - comme il se fait des femmes - et j'ai fait ma liste.

Je suis venu à bout de ce tas.

Il y a des personnes qui se plaignent que je les ai oubliées.

C'est bien possible. Qu'elles s'adressent à Gloria.

J'ai tapé dans le mille, et plutôt davantage.

Mais il faut bien qu'entre ces mille je mette une différence.

Puisque les uns ont deuil à faire d'une École dont les autres n'ont que faire.

Le deuil est un travail, c'est ce qui se lit dans Freud.

C'est celui que je demande à ceux qui, de l'École, veulent rester avec moi pour *La cause freudienne*.

À ceux-là j'ai écrit une lettre pas plus tard qu'hier soir.

Ils vont la recevoir.

Voilà ce que je leur dis : « *Delenda est...* ».

J'ai fait le pas de le dire, dès lors irréversible.

Comme le démontre qu'à y revenir on ne trouve qu'à s'engluer - où j'ai moins fait École... que colle.

Dissoute, elle l'est, du fait de mon dit.

Reste à ce qu'elle le soit du vôtre aussi.

Faute de quoi le sigle que vous tenez de moi : « E.F.P. » tombe aux mains de faussaires avérés.

Déjouer la manœuvre revient à ceux de l'École que je réunis ce samedi.

Qu'on m'en croie : je n'admettrai personne à s'ébattre dans la Cause freudienne, que sérieusement d'école.

J'ai signé ça hier, le 10 mars.

Aussi bien est-ce *la faute à Freud, d'avoir laissé les analystes sans recours*, et d'ailleurs sans autre besoin que de se syndiquer.

Moi, j'ai essayé de leur inspirer une autre envie, celle d'ex-sister.

Là, j'ai réussi. Cela se marque aux précautions dont se contorsionne le retour dans l'ornière.

Ce qui n'est pas vrai de tous, puisqu'il y en a suffisamment pour suivre mon frayage,

à subsister d'un lien social jamais sorti jusqu'à présent.

Quoi d'autre fait preuve de ma formation que de m'accompagner dans le travail, car c'en est un, de la dissolution ?

Ils ont maintenant à se compter.

J'en viens aux autres, qui, ce travail, n'ont pas à le faire, pour n'avoir pas été de mon École,

sans qu'il se puisse dire qu'ils n'en aient pas été intoxiqués.

Avec eux, sans délai, je démarre la Cause freudienne - et restaure en leur faveur l'organe de base,

repris de la fondation de l'École, soit le cartel, dont, expérience faite, j'affine la formalisation.

- 1^{er}ement - Quatre se choisissent, pour poursuivre un travail qui doit avoir son produit.
Je précise : produit propre à chacun, et non collectif.
- 2^èement - La conjonction des 4 se fait autour d'un *Plus-Un*, qui, s'il est quelconque, doit être quelqu'un. À charge pour lui de veiller aux effets internes à l'entreprise, et d'en provoquer l'élaboration.
- 3^èement - Pour prévenir l'*effet de colle*, permutation doit se faire, au terme fixé d'un an, deux maximum.

- 4^{èment} - Aucun progrès n'est à attendre, sinon d'une mise à ciel ouvert périodique des résultats comme des crises du travail.
- 5^{èment} - Le tirage au sort assurera le renouvellement régulier des pères créés aux fins de vectorialiser l'ensemble.

La Cause freudienne n'est pas École, mais Champ - où chacun aura carrière de démontrer ce qu'il fait du savoir que l'expérience dépose. Champ que ceux de l'EFPP rejoindront dès qu'ils se seront délestés de ce qui maintenant les encombre plus que moi.

J'abrège ici la mise au point nécessaire à la mise en train. Car il faut que je termine sur le malentendu des femmes que j'ai dites à mon dernier séminaire n'être pas privées de la jouissance phallique. On m'impute de penser que ce sont des hommes. Je vous demande un peu...

La jouissance phallique ne les rapproche pas des hommes, les en éloigne plutôt, puisque cette jouissance est obstacle à ce qui les apparie au sexué de l'autre espèce.

Je préviens cette fois le malentendu, en soulignant que ça ne veut pas dire qu'elles ne puissent avoir, avec un seul, choisi par elles, la satisfaction véritable - phallique. Satisfaction qui se situe de leur ventre.

Mais comme répondant à la parole de l'homme. Il faut pour ça qu'elle tombe bien. Qu'elle tombe sur l'homme qui lui parle selon son fantasme fondamental, à elle.

Elle en tire effet d'amour quelquefois, de désir toujours. Ça n'arrive pas si souvent. Et quand ça arrive, ça ne fait pas rapport pour autant, écrit, soit entériné dans le réel.

De ce que j'ai appelé le non-rapport, Freud avait l'idée, malgré sa réduction du génital au fait de la reproduction. N'est-ce pas, en effet, ce qu'il articule de la différence

- de la pulsion qu'il dit phallique,
- à celle qu'il prétend subsister du génital ?

En aurait-il aperçu le dualisme sans l'expérience, où il était, de la psychanalyse ? La jouissance phallique est celle justement que consomme l'analysant. Voilà.

Je vous quitte. J'aimerais qu'on me pose des questions. Qu'on me les pose par écrit. Qu'on me les envoie.

J'y répondrai la semaine prochaine, si elles en valent la peine. La semaine prochaine, aussi, je vous dirai comment ça travaille, la dissolution.

15 mars

[Table des séances](#)

Parue dans « Le Matin », 18 mars 1980.

Jacques Lacan avait annoncé dans une lettre, le 5 janvier, la dissolution de l'École freudienne.

Voici l'allocution de bienvenue qu'il a prononcée à l'ouverture de la réunion convoquée par lui, le samedi 15 mars, au PLM Saint-Jacques.

Bonjour, mes bons amis, vous voilà au rendez-vous.
L'École achève sa course, vous êtes encore là avec moi.
Je suis parti de ceci : qu'elle était morte et qu'elle ne le savait pas.

Ceci veut dire qu'elle la refoulait, moyennant quoi elle avait l'air vivante.
D'où lui venait, cet air ?
De cette « vie » précisément - je mets des guillemets à vie - de cette « vie » dont chez un sujet reste animé le refoulé.

Ceci du moins jusqu'à ce qu'il soit réduit par l'analyse à l'*Urverdrängt* (1) .

- C'est ce que, dans le rêve, Freud désigne comme ombilic.
- C'est ce qui ne s'obtient pas moins du lapsus.
- C'est enfin ce que cerne le mot d'esprit – il le cerne parce que, plus, il ne peut faire.

L'interprétation analytique doit être un mot d'esprit.
Eh bien, j'en ai fait un – quand j'ai dit : solution !
C'était mon « *Urêka* » à moi (2) .

Après, ça s'est mis à dégringoler de partout.
C'est ce qui s'appelle une interprétation efficace.
Il a fallu que je vous l'écrive.

J'ai fait ça le 5 Janvier.
Et c'était quoi ?
Une lettre d'amour.

Personne ne s'en est aperçu, malgré ce que j'ai poussé de chansonnette là autour.
Je ne suis pas en train de vous dire que j'opère sur votre inconscient écollectif,
mais que l'École, oui, était symptôme – ce qui n'est pas mal.

Symptôme, mais pas le bon.
Symptôme (3) , remarquez-le, ce dit par antiphrase, puisque s'y désigne ce qui ne tombe pas d'accord.
Dans cette école, on ne tombe d'accord que sur ça : on m'aime.

Tellement qu'on voudrait que l'éternité se dépêche de me changer en moi-même.
Moi, je ne suis pas pressé, je ne m'aime pas au point de vouloir être moi-même.
Évidemment, je suis devenu un signifiant – en deux mots.

Le signifiant que je suis devenu, ça se dit paraît-il : label Lacan.
Ce truc m'encombre depuis longtemps.
La belle Lacan ne peut donner que ce qu'elle a.

Maintenant, il y a des débiles qui voudraient effacer mon nom.
Je voudrais bien aussi, ça me reposerait.
Mais je suis prévenu où ce désir a conduit cet autre débile de marquis de Sade.
Il est devenu insubmersible.

Et moi aussi, à ce qu'il paraît, puisqu'ils n'arrivent pas à me faire plouf.
Pourquoi est-ce qu'ils veulent, comme ça, que mon nom s'efface ?
C'est parce qu'ils croient que c'est le signifiant maître, celui à qui j'ai mis, il y a longtemps, l'indice 1.

Eh bien, ils se trompent, ce n'est pas l'un, c'est l'autre (4) .
Il faut dire que je n'ai pas à me plaindre de cette école pour ce qui est de la mise en circulation de mes signifiants.
Mais cette circulation a des effets, d'ailleurs purement statistiques, qui en tamponnent la virulence.

La virulence, sans doute est-ce là ce dont j'appète pour relancer l'expérience qui ne peut plus être celle de l'école. L'*effet de groupe* est contraire à l'*effet de sujet*, lequel ne vaut pour nous que par la désobjectivation nécessaire à l'analyste. Le groupe se définit d'être une unité synchrone dont les éléments sont les individus. Mais un sujet n'est pas un individu.

Ce que je vais faire de nouveau, je l'ai appelé « *La cause freudienne* », à entendre de ce que j'ai dit de sa fonction, comme étant de sa nature non seulement méconnue, mais cause de ce qui cloche. Ça cloche dans le groupe analytique, précisément de ce qu'il ne puisse pas être synchrone, mais symptôme. Mais ça ne cloche pas dans l'écrit où je serre la question.

Le groupe est impossible – impossible à dissoudre. Aussi n'y songé-je pas. Mais l'école n'est plus ce qui convient pour abriter cet impossible. Ce que je vais faire de nouveau, c'est toujours la même chose, bien entendu, mais autrement. Je ne vais pas vous en parler maintenant. À vous de vous dépêtrer de l'école pour me rejoindre. Je ne vais pas vous expliquer pourquoi je dissous. Ce qui m'est venu hier soir sous la forme de ce papier temporaire me rassure sur le fait qu'il y en a qui pigent.

1. Urverdgrängt est le terme allemand dont se sert Freud pour désigner le refoulement originaire, celui qui ne peut jamais être levé.
2. Uréka et non pas Euréka : jeu de mots avec le Ur allemand, qui renvoie à tout ce qui est originaire.
3. Jeu de mots sur l'étymologie du terme « Symptôme » :
 - sym en grec, signifie « avec »,
 - ptôme vient de la racine grecque « poser ».
 - Symptôme : ce qui pose avec, ce qui tombe d'accord.
4. Dans sa formalisation mathématique, qui est l'un des traités marquants de sa théorie, Lacan utilise les lettres S1 et S2 pour désigner, avec S1 le signifiant propre à chacun, et avec S2 le signifiant qui renvoie au savoir refoulé, toujours la même, originaire. La notion de signifiant, empruntée pour partie à la linguistique, renvoie aux jeux de langage qui font l'essentiel du travail de la cure. Cf. la phrase de Lacan : « L'inconscient est structuré comme un langage ».

18 mars 1980

[Table des séances](#)

Monsieur A.

Monsieur A(lthusser), philosophe, qui a surgi de je ne sais où pour me serrer la pince samedi dernier, m'a fait resurgir un titre de Tristan Tzara. Ça date de Dada, c'est-à-dire pas des ronds de jambe qui commencent à « *Littérature* », revue à laquelle je n'ai pas donné une ligne.

On m'impute volontiers un surréalisme qui est loin d'être de mon humeur.
Je l'ai prouvé à n'y contribuer que latéralement, et très sur le tard, pour taquiner André Breton.
Je dois dire qu'Éluard m'attendrissait.

Monsieur A., lui, ne m'attendrit pas, puisqu'il m'a fait revenir le titre : *Monsieur Aa, l'antiphilosophe*.
Ça, ça m'en a bouché un coin.

Alors que, quand j'ai passé à Tzara...
qui logeait dans la même maison que moi, au 5 rue de Lille
...l'*Instance de la lettre*, ça ne lui a fait ni chaud, ni froid.

Je croyais quand même dire quelque chose qui prêtait à l'intéresser.
Eh bien, pas du tout. Vous voyez comme on se trompe.
Tzara ne délirait que sur Villon. Il se méfiait tout de même de ce délire.

Qu'il délire sur moi, je n'en avais nul besoin.
Il y en avait déjà assez qui faisaient ça.
Et ça dure encore.

Comme vous n'étiez pas tous avec moi samedi et dimanche, parce que vous n'êtes pas tous, Dieu merci,
de ma pauvre École, vous n'avez pas idée de jusqu'où ça va, le délire sur moi.
Ce qui me donne de l'espoir, c'est que Tzara a fini par le laisser tomber, François Villon, tout comme moi d'ailleurs.

Ce Monsieur Aa est antiphilosophe. C'est mon cas.
Je m'insurge, si je puis dire, contre la philosophie. Ce qui est sûr, c'est que c'est une chose finie.
Même si je m'attends à ce qu'en rebondisse un rejet. Ces rebondissements surviennent souvent avec les choses finies.

Regardez cette École archi-finie jusqu'à présent, il y avait là des juristes devenus analystes,
eh bien maintenant, on devient juriste faute d'être devenu analyste.
Et encore, juriste à la manqué, comme Pierre Legendre ne leur a pas envoyé dire.

Faut-il que je précise ?
Je ne songe pas du tout à dissoudre l'École Normale Supérieure, où j'ai trouvé un temps le meilleur accueil.
Ma foudre est tombée juste à côté, rue Claude Bernard, où j'avais installé la mienne d'École, dans ses meubles.

« La Cause freudienne », elle, n'a pas d'autre meuble que ma boîte aux lettres.
Dénuement qui a beaucoup d'avantages : personne ne demande à faire séminaire dans ma boîte aux lettres.
Il faut que j'innove, ai-je dit - sauf à rajouter que : *pas tout seul*. Je vois ça comme ça : *que chacun y mette du sien*.

Allez-y.
Mettez-vous à plusieurs, collez-vous ensemble le temps qu'il faut pour faire quelque chose,
et puis dissolvez-vous après pour faire autre chose.

Il s'agit que « La Cause freudienne » échappe à l'effet de groupe que je vous dénonce.
D'où se déduit qu'elle ne durera que par *le temporaire*, je veux dire - si on se déliré,
avant de se coller à ne plus pouvoir en revenir.

Ça ne demande pas grand-chose :

- *une boîte aux lettres*, voir plus haut,
- *un courrier*, qui fait savoir ce qui, dans cette boîte, se propose comme travail,
- *un congrès*, ou mieux, *un forum* où ça s'échange,
- enfin, la *publication* inévitable, à l'archive.

Aussi bien faut-il avec ça que j'instaure *un tourbillon* qui vous soit propice.
C'est ça, ou la colle assurée.

Voyez comme je pose ça par petites touches.
Je vous laisse votre temps pour comprendre.
Comprendre quoi ?

Je ne me targue pas de faire sens.
Pas du contraire non plus.
Car le réel est ce qui s'oppose à ça.

J'ai rendu hommage à Marx comme à l'inventeur du symptôme.
Ce Marx est pourtant le restaurateur de l'ordre, du seul fait qu'il a réinsufflé dans le prolétariat la *dit-mension* du sens.
Il a suffi pour ça que le prolétariat, il le dise tel.

L'Église en a pris de la graine, c'est ce que je vous ai dit le 5 janvier.
Sachez que le sens religieux va faire un boom dont vous n'avez aucune espèce d'idée.
Parce que la religion, c'est le gîte originel du sens.
C'est une évidence qui s'impose, à ceux qui sont responsables dans la hiérarchie plus qu'aux autres.

J'essaye d'aller là contre, pour que la psychanalyse ne soit pas une religion,
comme elle y tend irrésistiblement dès lors qu'on s'imagine que l'interprétation n'opère que du sens.
J'enseigne que son ressort est ailleurs, nommément dans le signifiant comme tel.

À quoi résistent ceux que la dissolution panique.
La hiérarchie ne se soutient que de gérer le sens.

C'est pourquoi je ne mets aucun responsable en selle sur la Cause freudienne.
C'est sur le tourbillon que je compte.
Et, je dois le dire, sur les ressources de doctrine accumulées dans mon enseignement.

J'en viens aux questions qu'à ma demande on m'a posées.
Je ne vois pas pourquoi j'aurais des objections à ce qu'il se forme des cartels de la Cause freudienne au Québec.
Je précise : à la seule condition qu'on le notifiera au courrier de la dite « Cause ».

« Le *Plus-Un* est-il tiré au sort ? » me demande Pierre Soury :
à qui je réponds que *non*, les quatre qui s'associent le choisissent.

Il m'écrit aussi ceci que je vous lis :
Pour les mille de « La Cause freudienne », des cartels se formeront au départ par choix mutuel
et ensuite, par une redistribution générale, se reformeront par tirage au sort au sein du grand ensemble.
Ce qui implique que, parmi les mille, n'importe qui peut être amené à collaborer en petit groupe
avec n'importe quelle autre personne.

Je lui fais remarquer que ce n'est pas ce que j'ai dit, puisque de ces mille, qui sont d'ailleurs davantage,
je n'invite pour l'instant à se former en cartels que les non-membres de l'École. Donc, pas de « *grand ensemble* ».
Et je n'implique pas de tirage au sort général, mais seulement pour composer les instances provisoires
qui seront les repères du travail.

Ceci dit, je félicite Soury de formuler la collaboration dans « La Cause » de n'importe qui avec n'importe qui.
C'est bien en effet ce qu'il s'agit d'obtenir, mais à terme : que *ça tourbillonne* ainsi.

Quelqu'un d'autre s'inquiète de ce que ça veut dire précisément, d'être un A.E. à la hauteur.
C'est un A.E. qui me le demande.
Eh bien, qu'il relise ma « *Proposition...* » d'octobre 1967. Il verra que cela comporte au moins qu'on *l'ouvre*.

Quelqu'un d'autre encore me demande d'articuler le rapport de ce que j'ai appelé « la colle »
à ce que Freud appelle « la fixation » à propos du refoulement.
C'est d'ailleurs une personne qui ne se contente pas de m'envoyer cette question, mais qui a joint des textes.
À vrai dire, elle ne me les a pas envoyés, elle me les a déposés, hier, chez moi. Il s'agit de Christiane Rabant,
qui a été touchée - me dit-elle - par ce qu'il m'est arrivé d'articuler à propos *de la lettre d'amour*.

Qu'est-ce qui est fixé?

C'est *le désir*, qui pour être pris dans le procès du refoulement, se conserve en *une permanence* qui vaut à *l'indestructibilité*.
C'est là un point sur lequel on est revenu jusqu'à la fin, sans en démordre.

C'est en quoi le désir contraste du tout au tout avec la mouvance de l'affect.
La perversion est là-dessus assez indicative, puisque la plus simple phénoménologie met assez en évidence la constance des fantasmes privilégiés.

Pourtant, si elle met sur la voie, depuis la nuit des temps, elle ne nous en livre pas l'entrée, puisqu'il a fallu Freud.
Il a fallu que Freud découvrit d'abord l'inconscient pour qu'il vint à ordonner sur cette voie le catalogue descriptif de ces désirs, autrement dit : « *le sort des pulsions* » - comme je traduis « *Triebschicksale* ».

Ce qu'il s'agit de mettre en forme, c'est le lien de cette *fixation* du désir aux mécanismes de l'inconscient.
C'est précisément ce à quoi je me suis employé, puisque je n'ai jamais prétendu « *dépasser* » Freud, comme me l'impute un de mes correspondants, mais le prolonger.

Je répondrai le troisième mardi d'avril aux autres.
Des questions, vous pouvez m'en envoyer encore.
Je ne m'en lasse pas.

Il y en a de l'École qui veulent faire des Journées sur le travail de la dissolution. Je suis pour.
Voyez pour ça la nommée Colette Soler, Michel Silvestre, ou Éric Laurent.
Je dis ça aux membres de l'École.

« Que la lumière soit ! »
Et que croyez-vous qu'il arrivât ?
La lumière fut !

Il est proprement incroyable que cela fasse d'abord entrée dans l'Écriture.
Cela, c'est ce que j'appellerai un symptôme-type du réel.
Car c'est bien de la lumière dans son réel que s'est fait le frayage de la science.
Pas seulement certes, mais entre autres.

Vous savez aussi que *la lumière*, la notion de *sa vitesse précisément*, est seule à nous donner du réel un absolu mesurable.
Et c'est du même coup que s'en démontre la relativité.
Quel coup de pot pour les croyants que cet « *incroyable* » !

Pourtant, cela ne suscite pas forcément chez eux, on le sait, un goût particulier des Lumières, au sens *Aufklärung*.
Ne vous laissez pas trop impressionner par ce coup de pot.
Pour vous en remettre, constatez seulement ce dont il s'éclaire après-coup :
une totale méconnaissance de la différence radicale des « luminaires », Lune et Soleil, au regard de la dite lumière.

Ce qui m'embête le plus, c'est que l'accent mis sur la parole créative va dans mon sens.
Seulement, attribuer l'insupportable de la lumière à la parole est une gageure.
Et ça, ne va pas du tout dans mon sens.

Ce que l'inconscient démontre est tout autre chose, à savoir que la parole est obscurantiste.
J'impute assez de méfaits à la parole pour lui rendre ici grâce de cet obscurantisme.
C'est son bienfait le plus évident.

J'ai déjà pointé, aux premiers temps de mon enseignement, la fonction dans le frayage du symbolique
de ces lucioles qu'on appelle les étoiles. Les étoiles ne donnent pas beaucoup de lumière. C'est pourtant d'elles
que les hommes se sont éclairés, ce qui leur a permis de percer le bonheur qu'ils éprouvent de la nuit transparente.

L'obscurantisme propre à la parole se redouble de la croyance à *la Révélation* qui impute à Dieu le « *que la lumière soit* ».
Quand ça se triple de philanthropie, et se quadruple de progressisme, c'est nuit noire.
Quand les étoiles s'éteignent, ça donne ça : « *Le désir des hommes est de se secourir les uns les autres pour mieux-être* ».

Je l'ai reçu par la poste. J'avais demandé qu'on m'écrive : eh bien, c'est bien fait pour moi.
Il faut dire qu'à la personne qui m'écrit ça, je n'avais rien demandé,
pour la bonne raison qu'elle ne vient plus à mon séminaire depuis longtemps.

Françoise Dolto, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, m'a envoyé comme ça une petite lettre,
qui m'a donné de la distraction pendant ces vacances, que d'ailleurs, je n'ai pas prises.
C'est une petite lettre « *pour dissiper le malentendu* ».

Elle m'aime tellement, dit-elle en substance, qu'elle ne peut supporter que l'École soit dissoute.
Et pourquoi, je vous le donne en mille ?
Parce que l'École, c'est moi.
C'est son axiome.

Alors, forcément, dissoudre l'École, ce serait m'annuler, moi.
Et c'est ce qu'elle ne veut pas.

Il y a une paille, c'est que c'est moi qui dissous l'École.
Ça ne l'arrête pas, et d'ailleurs rien ne l'arrête.
Elle s'imagine que je m'autodétruis.

C'est pourquoi, conformément à son principe philanthropique, elle vient à mon secours.
Vous voyez comme tout ça se tient.
C'est logique.

Cela se voit à ce que ça ne sacrifie rien à la vraisemblance.
Si c'était juste, ça ferait de moi un type du genre de Socrate.
Socrate l'a désirée, sa mort, et obtenue de la main de ceux-là mêmes sur qui il avait répandu ses bienfaits.
Ça ne lui a pas si mal réussi d'ailleurs, puisque sa mort en est devenue exemplaire.

Mais heureusement pour moi, je n'ai jamais dit que l'École freudienne, c'est moi.
J'aurais aussi bien pu dire que... Madame Dolto, c'est moi.
Il y en a, paraît-il, qui le croient.

Eh bien, c'est une erreur.
Je ne m'identifie pas du tout à Françoise Dolto, et pas davantage à l'École freudienne.
C'est bien ce qui me justifie de m'atteler dare-dare à construire La Cause freudienne.

Ce qui en existe déjà suffit déjà à me désidentifier de l'École.
Je n'ai jamais eu d'autre visée quant à mon enseignement que de le maintenir à son niveau.
Je fais maintenant ce qu'il faut pour préserver ce qu'il est capable de donner à ceux qui se mettent dans son sillage.

Mais déjà mon acte démontre que le réel en jeu dans l'expérience n'est pas limité, de principe,
à la seule subsistance de la Société psychanalytique. La finesse de mon procédé tient à ceci
que non seulement je n'exclus personne, mais encore que j'accueille le tout-venant.

Ai-je à déplorer que mon signifiant s'avère apte à véhiculer n'importe quelle blague ?
J'en suis comblé, bien au contraire, puisque je ne dis pas autre chose.
Mais enfin, la plaisanterie est d'autant meilleure qu'elle est courte.

C'est ce qui m'a inspiré d'abrégé ce qui,
- s'agrégeant de *malentendus*,
- stagnait en *impasse*,
- voire se pétrifiait comme *fraude*.

Outre que je n'en ai pas le goût, je n'ai pas besoin d'anathémiser ceux qui me crient qu'ils m'aiment,
l'injure à la bouche, pour la bonne raison que la fraude comme telle est source d'angoisse.
Sinon toujours chez ses agents ou chez ses victimes, mais chez ses descendants.

C'est pourquoi j'augure mal de ce que feront ceux que j'ai épinglés du terme de faussaires,
et que je ne m'en soucie pas davantage.

L'expérience psychanalytique donne une place éminente à la fonction de la tromperie,
de se supporter du sujet supposé savoir. C'est ce qui explique que si la tromperie vire à la fraude, on n'en revient pas.

J'ai tissé dans le cours de ce que je vous ai dit *mes réponses* à plusieurs de ceux qui m'ont écrit, et qui se reconnaîtront.
Il y a encore quelqu'un qui me demande si je ne m'imaginerais pas par hasard être infaillible.
Je ne suis pas de ceux qui reculent devant le sujet de leur certitude. C'est ce qui m'a permis de rompre avec
ce qui s'était gelé de la pratique de Freud dans une tradition dont il est clair qu'elle tamponnait toute transmission.

Là, j'ai inventé, ce qui vous a rouvert un accès à Freud, que je ne veux pas voir se fermer.
Je ne ferai pas la fine bouche à me reconnaître infaillible, mais comme tout le monde,
soit au niveau de la vérité qui parle, et non du savoir.

Je ne me prends pas pour le sujet du savoir.
La preuve en est - il faut bien que je le rappelle - que le sujet supposé savoir, c'est moi qui ai inventé ça,
et précisément pour que le psychanalyste, dont c'est le naturel, cesse de se croire, je veux dire identique à lui.

Le sujet supposé savoir n'est pas tout le monde, ni personne.
Il n'est pas tout sujet, mais pas non plus un sujet nommable.
Il est quelque sujet.

C'est le visiteur du soir, ou mieux, il est de la nature du signe tracé d'une main d'ange sur la porte.
Plus assuré d'exister de n'être pas ontologique, et à venir d'on ne sait zou.

Je vous donne rendez-vous ici le second mardi de mai.

Jacques Lacan

Ce n'est pas seulement que je me suis dit que je vous devais bien un « *au revoir* », pour m'avoir cette année assisté, d'assister à ce séminaire où je ne vous ai pas ménagés. Il y a encore une raison autre à cet « *au revoir* » : c'est que *je m'en va*, comme ça, au Venezuela.

Ces latino-américains, comme on dit, qui ne m'ont jamais vu, à la différence de ceux qui sont ici, ni entendu de voix vive, eh bien, ça ne les empêche pas d'être *lacano*... Il semble que ça les y aide plutôt.

Je me suis transmis là-bas par l'écrit, et il paraît que j'y ai fait souche. En tout cas, le croient-ils. Il est sûr que c'est l'avenir.

Et c'est en quoi, d'y aller voir, m'intéresse. Il m'intéresse de voir ce qui se passe quand ma personne n'écrante pas ce que j'enseigne. Peut-être bien que mon mathème y gagne.

Rien ne dit que si ça me plaît, je n'y resterai pas, au Venezuela. Vous voyez pourquoi je voulais vous dire au revoir.

Vous n'avez pas idée du nombre de gens que ça embête, que je me pointe là-bas, et que j'y ai convoqué mes lacano-américains. Ça embête ceux qui s'étaient si bien occupés à me représenter qu'il suffit que je me présente pour qu'ils en perdent les pédales.

Je vais donc m'instruire là-bas, mais évidemment je vais revenir. Je vais revenir parce que ma pratique est ici, et ce séminaire... qui n'est pas de ma pratique, mais qui la complémente... ce séminaire, je le tiens moins qu'il ne me tient.

Est-ce par l'habitude qu'il me tient ? Sûrement pas, puisque c'est par le malentendu. Et il n'est pas prêt de finir, précisément parce que je ne m'y habitue pas, à ce malentendu.

Je suis un traumatisé du malentendu. Comme je ne m'y fais pas, je me fatigue à le dissoudre. Et du coup, je le nourris. C'est ce qui s'appelle le séminaire perpétuel.

Je ne dis pas que le verbe soit créateur. Je dis tout autre chose parce que ma pratique le comporte : je dis que le verbe est inconscient - soit malentendu. Si vous croyez que tout puisse s'en révéler, eh bien, vous vous mettez dedans : tout ne peut pas. Cela veut dire qu'une part ne s'en révélera jamais.

C'est précisément ce dont la religion se targue. Et c'est ce qui donne son rempart à la Révélation dont elle se prévaut pour l'exploiter.

Quant à la psychanalyse, son exploit, c'est d'exploiter le malentendu. Avec, au terme, une révélation qui est de fantasme. C'est ce que vous a refilé Freud.

Quel filon, il faut le dire. Tous autant que vous êtes, qu'êtes-vous d'autre que des malentendus ? Le nommé Otto Rank en a approché en parlant du traumatisme de la naissance. De traumatisme, il n'y en a pas d'autre : l'homme naît malentendu.

Puisqu'on m'interroge sur ce qu'on appelle le statut du corps, j'y viens, pour souligner qu'il ne s'attrape que de là. Le corps ne fait apparition dans le réel que comme malentendu. Soyons ici radicaux : votre corps est le fruit d'une lignée dont une bonne part de vos malheurs tient à ce que déjà elle nageait dans le malentendu tant qu'elle pouvait.

Elle nageait pour la simple raison qu'elle parlètrait à qui mieux-mieux.

C'est ce qu'elle vous a transmis en vous « donnant la vie » comme on dit.

C'est de ça que vous héritez.

Et c'est ce qui explique votre malaise dans votre peau, quand c'est le cas.

Le malentendu est déjà d'avant.

Pour autant que dès avant ce beau legs, vous faites partie, ou plutôt vous faites part du bafouillage de vos ascendants.

Pas besoin que vous bafouilliez vous-même.

Dès avant, ce qui vous soutient au titre de l'inconscient, soit du malentendu, s'enracine là.

Il n'y a pas d'autre traumatisme de la naissance que de naître comme désiré.

Désiré, ou pas - c'est du pareil au même, puisque c'est par le parlêtre.

Le parlêtre en question se répartit en général en 2 parlants :

- 2 parlants qui ne parlent pas la même langue.
- 2 qui ne s'entendent pas parler.
- 2 qui ne s'entendent pas tout court.
- 2 qui se conjurent pour *la reproduction*, mais d'un malentendu accompli, véhiculera avec la dite *reproduction*.

J'admets que le langage puisse servir à une communication sensée.

Je ne dis pas que ce soit le cas de ce séminaire.

Pour la bonne raison que la communication sensée, c'est le dialogue, et que côté dialogue, je ne suis pas gâté.

J'ajoute que je ne tiens pas *la communication scientifique* pour un dialogue, puisque non-sensée, ce qui est à son avantage.

Le dialogue est rare.

Pour ce qui est de la production d'un corps nouveau de parlant, il est si rare qu'il est absent de fait.

Il ne l'est pas de principe, mais le principe ne s'inscrit que dans la symbolique.

C'est le cas du principe dit de la famille, par exemple.

Sans doute ceci a-t-il été pressenti de toujours.

Assez pour que l'*inconscient* ait été tenu pour le savoir de Dieu.

Ce qui néanmoins distingue le savoir dit *inconscient* du savoir de Dieu, c'est que celui-ci était censé celui de notre bien.

C'est ce qui n'est pas soutenable.

D'où la question que j'ai posée, Dieu croit-il en Dieu ?

Comme d'habitude quand je pose une question, c'est une question-réponse.

Voilà.

On m'a fait remarquer que le séminaire de cette année n'était pas intitulé. C'est vrai.

Vous allez tout de suite voir pourquoi.

Le titre est : « Dissolution »

Évidemment, je ne pouvais pas vous le dire en novembre, parce que mon effet aurait été manqué.

On peut dire que c'est un signifiant qui vous a accrochés.

J'ai tellement bien réussi à vous y intéresser, qu'il n'y en a plus que pour ça.

Quelqu'un me fait des remontrances parce que je n'en fais pas assez à son gré.

Il en a le loisir parce qu'il ne vient pas chez moi.

C'est le contraire : il a la bonté de m'accueillir chez lui quand je ne suis pas ailleurs. Alors, forcément, je l'écoute.

Il souhaite un rythme plus soutenu, et j'en suis bien d'accord. C'est à quoi je veillerai après l'été.

« La Cause freudienne » commence à exister toute seule, du fait qu'on s'en réclame, ce qui veut dire qu'on s'en fait déjà une réclame.

Il suffit maintenant de quoi ? - d'un courrier, d'un petit bulletin, qui fasse liaison.

Éric Laurent voudra bien s'atteler à ce que ça existe,

et à ce que les nouveaux cartels, qui foisonnent, se fassent connaître.

LA CAUSE FREUDIENNE

5, Rue de Lille, 75007 PARIS

COURRIER DE JUILLET 1980

J'inaugure de mon dernier séminaire le Courrier premier de la Cause freudienne, attendu de mille et plus.

Que ce soit à la veille de ce temps dit de vacances chez nous ne m'arrête pas, puisqu'il sera pseudo pour moi, comme à mon habitude.

Et que c'est ce qu'à me suivre, vous pouvez faire de mieux : des efforts en somme. Ce sont des cartels que je veux dire.

Quant à l'Ef. , je précise qu'elle n'aura point de P. que j'en sois venu à bout.

Jacques LACAN

Ce 29/vi/80

Le n°1 du Courrier de la Cause est, sauf erreur ou changements d'adresse, envoyé à tous ceux qui ont reçu le carton du 21 février. Le Dr Lacan a demandé que ce Courrier soit adressé aux membres de l'EFF dans leur ensemble. Prière de renvoyer le bulletin d'inscription par retour de courrier, au secrétariat du 5, rue de Lille.

Bonjour.
C'est gentil à vous d'être venus.
Je vais vous expliquer mon vote.

Je vais voter pour la dissolution de l'École.
Je vote pour et j'aimerais que vous fassiez comme moi.

Les psychanalystes sont des sujets spéciaux, ce sont des sujets spécialement sensibilisés à la tromperie.
Cela tient à leur pratique.
De ce fait ils se classent selon leur éthique.

C'est là une épreuve rude.
C'est une épreuve décisive dans certains effets du groupe analytique.

La réaction de masse du groupe, Freud l'a prédite.
C'est de trouver refuge dans un idéal, l'idéal de l'infaillible.
L'idéal une fois installé, tout est bien, on échange des courbettes.

Moi je ne prétends nullement incarner cet infaillible, je ne fais pas non plus des courbettes.
J'en témoigne par cette dissolution. Alors il faut me pardonner de n'être pas infaillible,
ceux qui me pardonneront voteront comme moi, et j'ajoute pour moi. Voilà.

Il convient maintenant que chacun dise son mot, je passe la parole à Solange Faladé.

Je n'ai pas la bougeotte. La preuve en est que j'ai attendu ma 80^{ème} année pour venir au Venezuela.
J'y suis venu parce qu'on m'a dit que c'était le lieu propice pour que j'y rencontre mes élèves d'Amérique Latine.

Est-ce que vous êtes mes élèves ?
Je ne le préjuge pas.
J'ai l'habitude de les élever moi-même.
Ça ne donne pas toujours des résultats merveilleux.

Vous n'êtes pas sans savoir les problèmes que j'ai eus avec mon École à Paris.
Je l'ai résolu comme il faut – en le prenant à la racine.
Je veux dire en déracinant ma pseudo-École.
Tout ce que j'en ai depuis obtenu me confirme que j'ai bien fait.
Mais c'est déjà de l'histoire ancienne.

À Paris, j'ai coutume de parler à un auditoire où beaucoup de têtes me sont connues
pour être venues me visiter chez moi, 5 rue de Lille, où est ma pratique.
Vous, vous êtes paraît-il, de mes lecteurs.
Vous l'êtes d'autant plus que je ne vous ai jamais vu m'entendre.

Alors évidemment je suis curieux de ce qui peut me venir de vous.
C'est pourquoi je vous dis : merci, merci d'avoir répondu à mon invitation.
Vous y avez du mérite, puisque plus d'un s'est mis en travers du chemin de Caracas.

Il y a apparence, en effet, que cette Rencontre embête beaucoup de gens,
et en particulier ceux qui font profession de me représenter sans me demander mon avis.
Alors quand je me présente, forcément, ils en perdent les pédales.

Il faut par contre que je remercie ceux qui ont eu l'idée de cette Rencontre,
- et nommément Diana Rabinovitch,
- je lui associe volontiers Carmen Otero et son mari Miguel,
à qui j'ai fait confiance pour tout ce qui va avec un tel Congrès.
C'est grâce à eux que je me sens ici chez moi.

Je viens ici avant de lancer ma « *Cause freudienne* ».
Vous voyez que je tiens à cet adjectif.
C'est à vous d'être lacaniens, si vous voulez. Moi, je suis freudien.

C'est pourquoi je crois bienvenue de vous dire quelques mots du débat que je soutiens avec Freud,
et pas d'aujourd'hui.

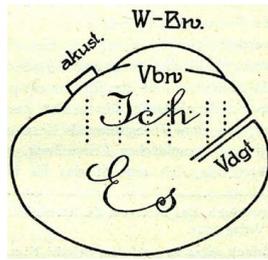
Voilà :
- mes trois ne sont pas les siens,
- mes trois sont le réel, le symbolique et l'imaginaire.
J'en suis venu à les situer d'une topologie, celle du nœud dit borroméen.

Le nœud borroméen met en évidence la fonction de l'au moins trois.
C'est celui qui noue les deux autres dénouées.
J'ai donné ça aux miens.

Je leur ai donné ça pour qu'ils se retrouvent dans la pratique.
Mais s'y retrouve-t-il mieux que de la topique léguée par Freud aux siens.
Il faut le dire : ce que Freud a dessiné de sa topique, dite « seconde », n'est pas sans maladresse.

J'imagine que c'était pour se faire entendre sans doute des bornes de son temps.
Mais ne pouvons-nous pas plutôt tirer profit de ce qui figure là l'approche de mon nœud ?

Qu'on considère le sac flasque à se produire comme lien du Ça dans son article à se dire : « *Das Ich und das Es* ». Ce sac, ce serait le contenant des pulsions.



Quelle idée saugrenue que de croquer ça ainsi !
Cela ne s'explique qu'à considérer les pulsions comme des billes,
à expulser des orifices du corps, après avoir fait une ingestion.

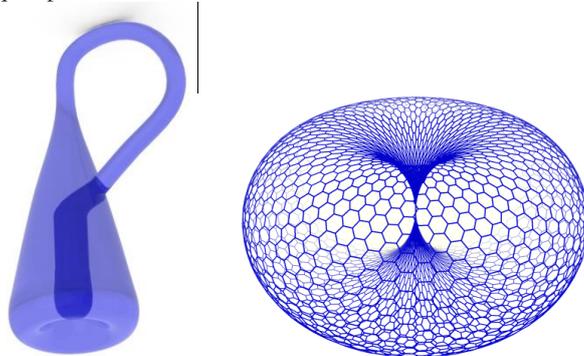
Là-dessus se broche un Ego, où semble préparé le pointillé de colonnes à en faire le compte.
Mais cela n'en laisse pas moins embarrassé à ce que le même se coiffe d'un bizarre œil perceptif,
où pour beaucoup se lit aussi bien la tache germinale d'un embryon sur le vitellus.

Ce n'est pas tout encore.
La boîte enregistreuse de quelque appareil à la Marey est ici de complément.
Cela en dit long sur la difficulté de la référence au réel.

Enfin deux barres hachurent de leur joint la relation de cet ensemble baroque au sac de bille lui-même.
Voilà qui est désigné du refoulé. Cela laisse perplexe.
Disons que ce n'est pas ce que Freud a fait de mieux.
Il faut même avouer que ce n'est pas en faveur de la pertinence de la pensée que cela prétend traduire.

Quel contraste avec la définition que Freud donne des pulsions, comme liées aux orifices du corps.
C'est là une formule lumineuse, qui impose une autre figuration que cette bouteille.
Quel qu'en puisse être le bouchon.

N'est-ce pas plutôt, comme il m'est arrivé de le dire, bouteille de Klein, sans dedans ni dehors ?
Ou encore, seulement, pourquoi pas le tore ?



Je me contente de noter que le silence attribué au « Ça » comme tel, suppose la parlotte.
La parlotte à quoi s'attend l'oreille, celle du « *désir indestructible* » à s'en traduire.

Il est remarquable pourtant que ce brouillage n'ait pas empêché Freud de revenir après ça
aux indications les plus frappantes sur la pratique de l'analyse, et notamment ses constructions.
Dois-je m'encourager à me souvenir qu'à mon âge Freud n'était pas mort.

Bien sûr, mon nœud ne dit pas tout.
Sans quoi je n'aurais même pas la chance de me repérer dans ce qu'il y a : puisqu'il n'y a, dis-je, pas-tout.
Pas-tout sûrement dans le réel, que j'aborde de ma pratique.

Remarquez que dans mon nœud, le réel reste constamment figuré de la droite infinie,
soit du cercle non fermé quelle suppose. C'est ce dont se maintient qu'il ne puisse être admis que comme pas-tout.
Le surprenant est que *le nombre* nous soit fourni dans la langue même. Avec ce qu'il véhicule du réel.

Pourquoi ne pas admettre que la paix sexuelle des animaux, à m'en prendre à celui qu'on dit être leur roi : le lion, tient à ce que le nombre ne s'introduit pas dans leur langage, quel qu'il soit. Sans doute le dressage peut-il en donner apparence. Mais rien que ça.

La paix sexuelle veut dire qu'on sait quoi faire du corps de l'Autre. Mais qui sait que faire d'un corps de parlêtre, hormis le serrer plus ou moins près ? Qu'est-ce que l'Autre trouve à dire, et encore quand il veut bien ? Il dit : « *Serre-moi fort* ».

Bête comme chou pour la copulation.
N'importe qui sait y faire mieux.
Je dis n'importe qui - une grenouille par exemple.

Il y a une peinture qui me trotte dans la tête depuis longtemps.
J'ai retrouvé le nom propre de son auteur, non sans les difficultés propres à mon âge.
Elle est de Bramantino.

Eh bien, cette peinture est bien faite pour témoigner de la nostalgie qu'une femme ne soit pas une grenouille, qui est mise là sur le dos, au premier plan du tableau.
Ce qui m'a frappé le plus dans ce tableau, c'est que la Vierge - la Vierge à l'enfant - y a quelque chose comme l'ombre d'une barbe. Moyennant quoi elle ressemble à son fils, tel qu'il se peint en adulte.

La relation figurée de la Madone est plus complexe qu'on ne le pense.
Elle est d'ailleurs mal supportée.
Ça me tracasse.

Mais reste que je m'en situe, je crois mieux que Freud, dans le Réel intéressé à ce qu'il en est de l'inconscient. Car la jouissance du corps fait point à l'encontre de l'inconscient. D'où mes mathèmes, qui procèdent de ce que *le symbolique suit le lieu de l'Autre, mais qu'il n'y ait pas d'Autre de l'Autre*.

Il s'ensuit que ce que la langue peut faire de mieux, c'est de se démontrer au service de l'instinct de mort. C'est là une idée de Freud. C'est une idée géniale. Ça veut dire aussi que c'est une idée grotesque.

Le plus fort, c'est que c'est une idée qui se confirme de ceci : que la langue n'est efficace que de passer à l'écrit. C'est ce qui m'a inspiré mes mathèmes...

pour autant qu'on puisse parler d'inspiration
pour un travail qui m'a coûté des veilles où pas une muse que je sache ne m'a visité
...mais il faut croire que *ça m'amuse*.

Freud a l'idée que l'instinct de mort s'explique par le déplacement au plus bas du seuil toléré de tension par le corps. C'est ce que Freud nomme d'un au-delà du principe de plaisir - c'est-à-dire du plaisir du corps. Il faut bien dire que c'est tout de même chez Freud l'indice d'une pensée plus délirante qu'aucune de celles dont j'ai jamais fait part.

Car bien entendu, je ne vous dis pas tout. C'est là mon mérite.

Voilà.

Je déclare ouverte cette Rencontre, qui porte sur ce que j'ai enseigné.
C'est vous, par votre présence, qui faites que j'ai enseigné quelque chose.



Lettre de Jacques Lacan pour « La Cause freudienne » : 23 octobre 1980

Il y a du refoulé.
Toujours.
C'est irréductible.

Élaborer l'inconscient, comme il se fait dans l'analyse, n'est rien qu'y produire ce trou.
Freud lui-même, je le rappelle, en fait état.
Cela me paraît confluer pertinemment à la mort.

À la mort que j'en identifie de ce que, comme le soleil dit l'autre, elle ne se peut regarder en face.
Aussi, pas plus que quiconque, je ne la regarde.
Je fais ce que j'ai à faire, qui est de faire face au fait, frayé par Freud, de l'inconscient.
Là-dedans, je suis seul.

Puis, il y a le groupe.
J'entends que « La Cause » tienne le coup.

- Le cartel fonctionne.
Il suffit de n'y pas faire obstacle, sauf à vectorialiser, ce dont je donne la formule, et permuter.
- Un Directoire gère.
Ses responsables, en place pour deux ans - après quoi, changent -
Des commissions les assistent, pour deux ans aussi.
- Une Assemblée annuelle, dite administrative, a à connaître de la marche des choses,
instance, elle, permanente.
- Tous les deux ans, un Congrès, où tous sont conviés.
- Un Conseil enfin, dit statutaire, est garant de ce que j'institue.

« La Cause » aura son École.
D'où procédera l'AME, de « La Cause freudienne » maintenant.

La *passé* produira l'AE nouveau - toujours nouveau de l'être pour le temps de témoigner dans l'École, soit trois ans.
Car mieux vaut qu'il passe, cet AE, avant que d'aller droit s'encaster dans la caste.

Première lettre du forum : 26 janvier 1981

Voilà un mois que j'ai coupé avec tout - ma pratique exceptée.
J'ai peu envie d'agiter ce que je ressens.

Soit une sorte de honte. Celle d'un patatras : alors on en vit un, qu'il avait vraiment privilégié vingt ans et plus, se lever et lancer une poignée de sciure dans les yeux du vieux bonhomme qui... etc.
L'expérience a son prix, car ça ne s' imagine pas à l'avance.
Cette obscénité a eu raison de la Cause. Il serait bien qu'un rideau fut tiré là-dessus.

Ceci est l'École de mes Élèves, ceux qui m'aiment encore.
J'en ouvre aussitôt les portes. Je dis : aux Mille.
Cela vaut d'être risqué. C'est la seule sortie possible - et décente.

Un forum (de l'École) sera par moi convoqué, où tout sera à débattre - ce, sans moi.
J'en apprécierai le produit.

Pour avoir éprouvé ce qu'il me reste de ressources physiques, je m'en remets pour sa préparation à Robert Lefort, Paul Lemoine, Pierre Martin, Jacques-Alain Miller, Colette Soler, que j'appelle à mes côtés comme conseils *.

** Trois autres conseils nommés par Jacques Lacan démissionnèrent avant la tenue du forum.*

Seconde lettre du forum : 11 mars 1981

Mon fort est de savoir ce qu'attendre signifie.

J'en obtiens qu'en somme, on m'exécute au nom du nom qui m'est propre.

Comme il se doit, pour sauver l'assiette professionnelle acquise de ma formation - à l'y réduire.

Obnubilation de responsables*, à mettre au compte du statut de suffisance dont je n'ai su les préserver.

Ils portent ailleurs leurs impasses.

Reste l'école que j'ai adoptée pour mienne.

Neuve et mouvante encore, c'est ici que s'éprouvera le noyau dont il se peut que mon enseignement subsiste.

On fera bien maintenant de se compter pour cette tâche.

Avis étant pris de mes conseils, je convoque pour les 28 et 29 de ce mois, mon premier forum**.

* *D'anciens responsables de l'EFPP avaient annoncé la création d'un « Centre d'études ».*

** *Les Actes de ce forum ont été publiés par l'École de la Cause freudienne.*

[Table des séances](#)